

SIGNAL DE DANGER

« *Les Initiés sont sûrs de venir dans la compagnie des Dieux.* »

(SOCRATE, dans le *Phédon*).

Dans le premier numéro de la *Revue Théosophique*, au début de la belle conférence faite par notre frère et collègue, l'érudit secrétaire-correspondant de la S. T. *Hermès*, nous lisons en note (note 2, p. 23) :

« Nous désignons sous le terme d'*Initié* tout chercheur possédant les données élémentaires de la Science occulte. Il faut se garder de confondre ce terme avec celui d'*Adepte* qui indique le plus haut degré d'élévation auquel l'*Initié* puisse parvenir. Nous avons en Europe beaucoup d'*Initiés* ; je ne pense pas qu'il existe l'*Adepte* comme en Orient. »

Etrangère au génie de la langue française, ne possédant même pas sous la main un dictionnaire d'étymologie, il m'est impossible de dire si cette double définition est autorisée en français, excepté dans la terminologie des Francs-Maçons. Mais en anglais, comme d'après le sens que l'usage a sanctionné parmi les théosophes et les occultistes aux Indes, ces deux termes ont un sens absolument différent de celui que leur a donné l'auteur ; je veux dire que la définition donnée par M. Papus au mot *Adepte* est celle qui s'applique au mot *Initié*, et *vice-versa*.

Je n'aurais jamais pensé à relever cette erreur, — aux yeux des théosophes, du moins, — si elle ne menaçait à mon avis de jeter

dans l'esprit des abonnés de notre *Revue*, une confusion fort regrettable pour l'avenir.

Employant, — comme je le fais la première, — ces deux qualificatifs dans un sens tout à fait opposé à celui que leur prêtent les Maçons et M. Papus, il en résulterait certainement des *quiproquos* qui doivent être évités à tout prix. Comprenons-nous d'abord nous-mêmes, si nous voulons être compris de nos lecteurs.

Arrêtons-nous à une définition fixe et invariable des termes que nous employons en théosophie ; car autrement, au lieu de l'ordre et de la clarté, nous n'apporterions dans le chaos des idées du monde des profanes qu'une confusion encore plus grande.

Ne connaissant pas les raisons qui ont décidé notre savant confrère à employer les termes susdits de la manière qu'il fait, je me contente de m'en prendre aux « Fils de la Veuve » qui en font usage dans un sens tout à fait inverse du sens véritable.

Tout le monde sait que le mot « Adepte » nous vient du latin *Adeptus*. Ce terme est dérivé de deux mots — *ad* « du » ou « de », et *Apisci*, « poursuivre » (sanskrit, *âp*).

Un *Adepte* serait donc une personne versée dans un art ou dans une science quelconque, l'ayant acquis d'une manière ou d'autre. Il s'ensuit que cette qualification peut s'appliquer aussi bien à un adepte en astronomie, qu'à un adepte dans l'art de faire des pâtés de foies gras. Un cordonnier comme un parfumeur, l'un versé dans l'art de faire des bottes, l'autre dans l'art de la chimie, — sont des « adeptes ».

Il en est autrement pour le terme d'*Initié*. Tout *Initié* doit être un adepte dans l'occultisme ; il doit le devenir avant d'être initié dans les Grands Mystères. Mais tout adepte n'est pas toujours un Initié. Il est vrai que les *Illuminés* se servaient du terme *Adeptus* en parlant d'eux-mêmes, mais ils le faisaient dans un sens général : — *e. g.* dans le septième degré de l'ordre du Rite de Zimmendorf. Ainsi, on employait les termes *Adoptatus*, *Adeptus Coronatus* dans le septième degré du Rite suédois ; et, *Adeptus Exemptus* dans le septième degré des Rose-Croix. Ceci était une innovation du moyen-âge. Mais aucun véritable *Initié* des Grands (ou même des Petits) Mystères, n'est appelé dans les ouvrages classiques *Adeptus*, mais *Initiatus*, en latin, et *Epopte* « ἐπόπτης, » en grec. Ces mêmes

Illuminati ne traitaient d'initiés que ceux de leurs frères qui étaient plus instruits que tous les autres dans les mystères de leur Société. Ce n'était que les moins instruits qui avaient nom *Mystes* et *Adeptes*, attendu qu'ils n'avaient encore été admis que dans les degrés inférieurs.

Passons maintenant au terme « initié ».

Disons d'abord qu'il y a une grande différence entre le verbe et le substantif de ce mot. Un professeur *initie* son élève aux premiers éléments d'une science quelconque, science dans laquelle cet élève peut devenir adepte, c'est-à-dire versé dans sa spécialité. Par contre, un adepte de l'occultisme est d'abord *instruit* dans les mystères religieux ; après quoi, s'il a la chance de ne pas succomber pendant les terribles épreuves initiatiques, il devient un INITIÉ. Les meilleurs traducteurs des classiques rendent invariablement le mot grec ἐπόπτης par cette phrase : « Initié dans les Grands Mystères » ; car ce terme est synonyme de *Hiérophante*, ἱεροφάντης, « celui qui explique les mystères sacrés ». *Initiatus* chez les Romains était l'équivalent du terme *Mystagogus* et tous deux étaient absolument réservés à celui qui, dans le Temple, initiait aux plus hauts mystères. Il représentait alors, figurativement, le Créateur universel. Nul n'osait prononcer ce nom devant un profane. La place de « l'Initiatus » était à l'Orient, où il se tenait assis, un globe en or suspendu au cou. Les Francs-Maçons ont essayé d'imiter le *Hiérophante-Initiatus* dans la personne de leurs « Vénérables » et *Grands-Maîtres* des Loges.

Mais l'habit fait-il le moine ?

Il est à regretter qu'ils ne s'en soient pas tenus à cette seule profanation.

Le substantif français (et anglais) « initiation » étant dérivé du mot latin *initium*, commencement, les Maçons, avec plus de respect pour la lettre morte *qui tue*, que pour l'esprit qui vivifie, ont appliqué le terme « initié » à tous leurs néophytes ou candidats, — aux *commençants*, — dans tous les degrés de la maçonnerie, — les plus élevés comme les plus inférieurs.

Pourtant, ils savaient mieux que personne que le terme *Initiatus* appartenait au 5^e et au plus haut degré de l'ordre des *Templiers* ; que le titre d'*Initié dans les mystères* était le 21^e degré du

chapitre métropolitain en France; de même que celui d'*Initié dans les profonds mystères* indiquait le 62° degré du même chapitre. Sachant tout cela, ils n'en appliquèrent pas moins ce titre sacré et sanctifié par son ancienneté, à leurs simples candidats, — les bambins, parmi les « Fils de la Veuve ». — Mais, parce que la passion pour les innovations et les modifications de tout genre fit accomplir aux maçons ce qu'un occultiste de l'Orient regarde comme un véritable sacrilège, est-ce une raison pour que les Théosophes acceptent leur terminologie ?

Nous autres, disciples des maîtres de l'Orient, nous n'avons rien à voir avec la maçonnerie moderne. Les vrais secrets de la Maçonnerie symbolique sont perdus, — comme Ragon le prouve fort bien, d'ailleurs. La clef de voûte, la pierre centrale de l'arche bâtie par les premières dynasties royales des Initiés, — dix fois préhistoriques, — s'est trouvée ébranlée depuis l'abolition des derniers mystères. L'œuvre de destruction, ou plutôt d'étranglement et d'étouffement commencée par les Césars, a été achevée finalement, en Europe, par les Pères de l'Eglise. — Importée, encore une fois, depuis, des sanctuaires de l'Extrême-Orient, la pierre sacrée fut lézardée et enfin brisée en mille morceaux.

Sur qui faire retomber le blâme pour ce crime ?

Est-ce sur les Francs-Maçons, — les Templiers surtout, — persécutés, assassinés et violemment dépouillés de leurs annales et de leurs statuts écrits ? — Est-ce sur l'Eglise, qui, s'étant approprié les dogmes et rituels de la maçonnerie primitive, tenait à faire passer ses rites travestis pour la seule VÉRITÉ et résolut d'étouffer cette dernière ?

Toujours est-il que ce ne sont plus les maçons qui ont toute la vérité, — soit qu'on jette le blâme sur Rome ou sur l'insecte *Shermah* (1), du fameux temple de Salomon que la maçon-

(1) D'après une tradition juive, les pierres qui ont servi à bâtir le temple de Salomon (un symbole allégorique pris à la lettre, dont on a fait un édifice réel), n'ont pas été taillées ni polies de main d'homme, mais par un ver, nommé *Samis*, créé par Dieu, à cet effet. Ces pierres furent transportées miraculeusement sur le lieu où devait s'élever le temple et cimentées ensuite par les anges qui élevèrent le temple de Salomon. Les maçons ont introduit le *Ver Samis* dans leur histoire légendaire et l'appellent « l'insecte *Shermah* ».

nerie moderne revendique comme base et origine de son ordre.

Pendant des décades de milliers d'années, l'arbre généalogique de la science sacrée que les peuples possédaient en commun, fut le même, — puisque le temple de cette science est UN et qu'il est bâti sur le roc inébranlable des vérités primitives. Mais les maçons des deux derniers siècles ont préféré s'en détacher. Encore une fois, et appliquant, cette fois-ci, la pratique à l'allégorie, ils ont brisé le *cube*, qui s'est divisé en douze parties. Ils ont rejeté la vraie pierre pour la fausse, et quoi qu'ils fissent de la première, — leur *pierre angulaire*, — ce ne fut certes point selon l'esprit qui vivifie, mais *selon la lettre morte qui tue*.

Est-ce encore le Ver Samis (*alias* « l'insecte Shermah »), dont les traces sur la pierre rejetée avaient déjà induit en erreur les « bâtisseurs du Temple », qui rongea les mêmes lignes? — Mais, cette fois, ce qui fut fait, le fut en connaissance de cause. — Les bâtisseurs devaient connaître le total (1) par cœur, à voir les *treize* lignes ou *cinq* surfaces.

N'importe ! — Nous autres, fidèles disciples de l'Orient, nous préférons à toutes ces pierres une pierre qui n'a rien à faire avec toutes les autres mômeries des degrés maçonniques.

Nous nous en tiendrons à l'*eben Shatijah* (ayant un autre nom en sanscrit), le cube parfait qui, tout en contenant le *delta* ou triangle, remplace le nom du Tetragrammaton des Kabalistes, par le symbole du *nom incommunicable*.

Nous laissons volontiers aux maçons leur « insecte » ; tout en espérant pour eux que la symbologie moderne, qui marche à pas si rapides, ne découvrira jamais l'identité du Ver *Shermah-Samis* avec Hiram Abif, — ce qui serait assez embarrassant.

Cependant, et après réflexion, la trouvaille ne serait pas sans avoir son côté utile et ne manquerait pas d'un grand charme. — L'idée d'un ver qui serait à la tête de la généalogie maçonnique et l'Architecte du premier temple des maçons, ferait aussi de ce

(1) Ce total est composé d'un triangle *isocèle biséqué*, — trois lignes, — le bord du *cube* étant la base ; deux carrés *biséqués* diagonalement, ayant chacun une ligne perpendiculaire vers le centre, — six lignes ; — deux lignes droites à angles droits ; et un carré diagonalement *biséqué*, — deux lignes ; — total 13 lignes ou 5 surfaces du cube.

ver le « père Adam » des maçons, et ne rendrait les « Fils de la Veuve » que plus chers aux Darwinistes. Cela les rapprocherait de la Science moderne, laquelle ne cherche que des preuves de nature à fortifier la théorie de l'évolution Héckelienne. — Que leur importerait, après tout, une fois qu'ils ont perdu le secret de leur vraie origine ?

Que personne ne se récrie devant cette assertion, qui est un fait bien constaté. Je me permets de rappeler à MM. les maçons qui pourraient lire ceci, qu'en ce qui touche la maçonnerie *ésotérique*, presque tous les secrets ont disparu depuis Elie (Elias) Ashmole et ses successeurs immédiats. S'ils cherchent à nous contredire, nous leur dirons, comme Job : « C'est votre bouche qui vous condamne et non pas moi, et vos livres témoignent contre vous ». (XV, 6).

Nos plus grands secrets furent jadis enseignés dans les loges maçonniques, dans l'Univers entier. Mais leurs grands maîtres et *Gourous* périrent l'un après l'autre ; et tout ce qui resta inscrit dans des manuscrits secrets, — comme celui de Nicolas Stone, par exemple, détruit en 1720 par des frères scrupuleux, — fut mis au feu et anéanti, entre la fin du xvii^e siècle et le commencement du xviii^e, en Angleterre, de même que sur le continent.

Pourquoi cette destruction ?

Certains frères, en Angleterre, se disent à l'oreille, que cette destruction fut la suite d'un pacte honteux passé entre certains maçons et l'Eglise. Un « frère » âgé, grand kabaliste, vient de mourir ici, dont le grand-père, maçon célèbre, fut l'ami intime du comte de Saint-Germain, lorsque ce dernier fut envoyé, dit-on, par Louis XV, en Angleterre, en 1760, pour négocier la paix entre les deux pays. Le comte de Saint-Germain laissa entre les mains de ce maçon certain documents concernant l'histoire de la Maçonnerie, et contenant les clefs de plus d'un mystère incompris. Il le fit à condition que ces documents deviendraient l'héritage secret de tous ceux de ses descendants qui seraient maçons. Ces papiers ne profitèrent qu'à deux maçons, d'ailleurs : au père et au fils, celui qui vient de mourir, et ne profiteront plus à personne, en Europe. Avant sa mort, les précieux documents furent confiés à un Oriental (un Indou) qui eut pour mission de les remettre à une

certaine personne qui viendrait les chercher à Amritsa — ville de l'Immortalité. On se dit en secret aussi que le célèbre fondateur de la loge des Trinosophes, J. M. Ragon, fut aussi initié à beaucoup de secrets, en Belgique, par un Oriental, — et il y en a qui assurent qu'il connut dans sa jeunesse Saint-Germain. Ceci expliquerait peut être pourquoi l'auteur du « Tuileur général de la Franc-Maçonnerie », ou *Manuel de l'Initié*, affirma qu'Elie Ashmole fut le vrai fondateur de la Maçonnerie moderne. Personne ne savait mieux que Ragon l'étendue de la perte des secrets maçonniques, comme il le dit bien lui-même :

« Il est de l'essence et de la nature du maçon de chercher la lumière partout où il croit pouvoir la trouver » annonce la *circulaire* du Grand Orient de France. « En attendant », ajoute-t-il, « on donne au maçon le titre glorieux d'enfant de la lumière et on le laisse enveloppé de ténèbres ! » (*Cours philosophique, etc.*, p. 60.)

Donc, si, comme nous le pensons, M. Papus a suivi les maçons dans sa définition des termes *Adeptes* et *Initiés*, il a eu tort, car on ne tourne pas vers les « ténèbres », lorsqu'on est soi-même dans un rayon de lumière. La théosophie n'a rien inventé, rien dit de neuf, ne faisant que répéter fidèlement les leçons de la plus haute antiquité. La terminologie, introduite, il y a quinze ans, dans la S. T. est la vraie, car dans chaque cas ses termes sont une fidèle traduction de leurs équivalents sanscrits, presque aussi vieux que la dernière race humaine. Cette terminologie ne pourrait être modifiée, à cette heure, sans risquer d'introduire dans les enseignements théosophiques un chaos aussi déplorable que dangereux pour leur clarté.

Rappelons-nous surtout ces paroles si vraies de Ragon :

« *L'Initiation eut l'Inde pour berceau*. Elle a précédé la civilisation de l'Asie et de la Grèce : et en polissant l'esprit et les mœurs des peuples, elle a servi de base à toutes les lois civiles, politiques et religieuses. »

Le mot *initié* est le même que *dwija*, le Brâhme « deux fois né ». C'est à-dire que l'initiation était considérée comme naissance dans une nouvelle vie, ou, comme dit Apulée, c'est « la résurrection à une nouvelle vie, » *novam vitam inibat...* »

A part ceci, la conférence de M. Papus sur le cachet de la Société Théosophique est admirable, et l'érudition qu'il y montre est fort remarquable. Les membres de notre Fraternité lui doivent de sincères remerciements pour des explications aussi claires et justes qu'elles sont intéressantes.

H.-P. BLAVATSKY.

Londres, mars 1889.

LES CLASSIQUES CHINOIS

I. — LE YIH-KING

Les plus anciens monuments de la littérature chinoise sont les cinq *King*, classiques ou livres sacrés, qui nous ont été transmis par les soins de Confucius et de ses disciples, et dont certains remontent à une formidable antiquité ; le respect de la tradition et des ancêtres est un trait distinctif du caractère chinois : « L'homme est un enfant né à minuit ; quand il voit lever le soleil, il croit qu'hier n'a jamais existé, » écrit un auteur, et un autre ajoute : « Si les anciens étaient des anges, nous sommes des hommes, et s'ils étaient des hommes, nous sommes des ânes ».

Le plus estimé des *King*, et le plus important au point de vue de l'occultisme, est le *Yih-King* ou *Traité des Transformations*. Le terme *Yih*, qui veut dire changement, mutabilité ou impermanence et qu'il ne faut pas confondre avec γ , l'unité primordiale, a été employé par certains docteurs taoïstes pour désigner le Chaos ; mais dans le *Yih-King* il indique le cercle des permutations entre les forces de la nature représentées par les changements de place des lignes composant les Hexagrammes.

Ces soixante-quatre emblèmes, formés chacun de six traits superposés, sont attribués à l'empereur antédiluvien *Fou-Hi* (3082 av. J.-C., d'après Klaproth et Rémusat ; 2,852 d'après d'autres), qui en trouva l'idée dans le ciel étoilé, et particulièrement peut-être dans les bandes parallèles de la voie lactée ; d'autres racontent qu'un dragon ailé, certains disent une énorme tortue, sortit devant lui du fleuve *Ho*, et que le sage construisit ses figures d'après le dessin formé par les écailles du monstre. La tortue (*Kwei*), qui passe pour concevoir par la seule méditation, et le dragon (*Lung*), qui